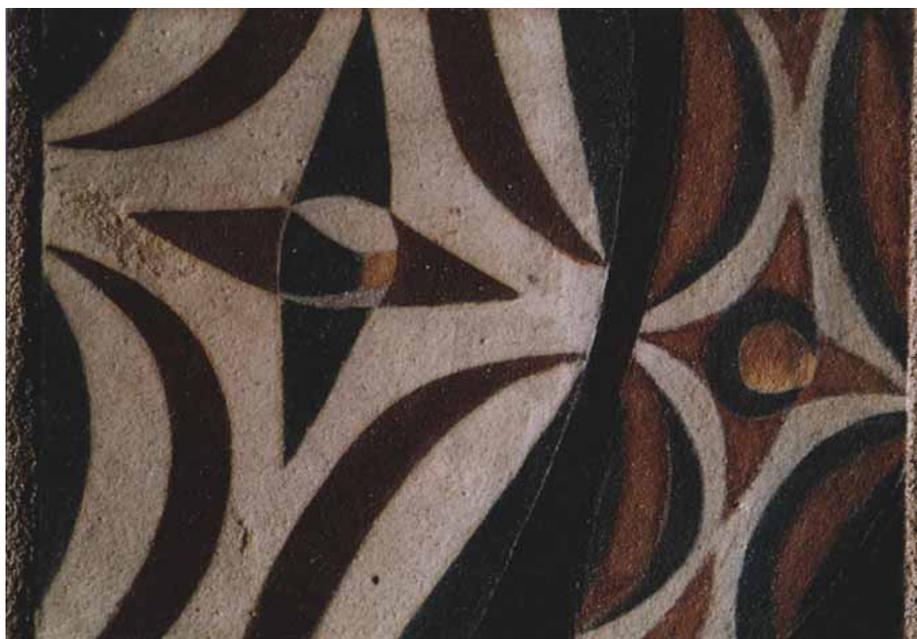


67 : UNE JOURNEE EN BROUSSE AFRICAINE



Face ornée d'un bouclier (Tanzanie)

Nous venions de longer une forêt touffue qui bordait une grande plaine, herbeuse et marécageuse par endroit.

Un petit groupe de fières antilopes venaient de croiser la piste devant nous : des animaux portant des cornes noires, fines et très longues, superbement arquées vers l'arrière.

Notre 4x4 s'arrêta pour les photographes, et nous mêmes pied à terre pour nous détendre.

Je fis alors quelques pas vers les fourrés, car il me semblait avoir entendu un craquement suspect ; je me trouvai nez à nez avec une énorme tête de buffle ; il me regardait sans bouger, muflé baissé avec des yeux glauques, plus sombres encore que son pelage ; je me sentis peu rassuré ; les cornes étaient si larges, si épaisses, qu'à leur base elles se rejoignaient sur le front comme un casque.

Je m'étais déjà trouvé, au cours d'un autre voyage, dans une situation analogue et déjà évoquée : je m'étais approché du bord d'un étang et prenais des photos d'un groupe d'hippopotames ; je n'avais pas vu le buffle solitaire qui s'était immobilisé à quelques mètres derrière moi. Mes amis restés dans les véhicules avaient hurlé « reviens » ! Il m'avait fallu quelques secondes pour réaliser le danger. Ces buffles sont sans doute les animaux les plus dangereux d'Afrique ; leurs pensées épaisses, leurs réactions imprévisibles ne les conduisent qu'à deux alternatives : attaquer ou fuir. Cette fois le buffle ne bougeait pas, je courus vers ma voiture, et nous poursuivîmes jusqu'à notre lieu de campement ; celui-ci surplombait une rivière paresseuse ; il était entouré – ce qui n'est pas courant en Afrique – d'une barrière apparemment continue. Ce devait donc être une zone mal fréquentée !

A la tombée de la nuit, nos tentes dressées, un mince crois-sant de lune éclairait faiblement la clairière.

Réveillé par un grognement rauque, mais tout proche, je pris ma torche et, légèrement inquiet, regardai sans faire de bruit par la petite ouverture de ma tente.

C'était un mauvais rêve : le hideux ricanement d'une hyène nauséabonde me faisait face ; elle restait immobile, calée sur ses quatre grosses pattes ; elle devait se poser autant de questions que moi. Elle fronçait le nez comme un bull-dog, sur la défensive, découvrant sa gueule et ses rangées de

dents. L'arrière train de ces animaux repoussants et vilainement tachetés étant plus bas que l'avant train, leur tête en paraît plus énorme. Mais je ne devais pas sentir assez mauvais ; déçue, regrettant la charogne qu'elle espérait, elle s'écarta assez vite et je replongeai dans mon sommeil.

Sortant de ma tente au soleil levant, une autre surprise m'attendait ; à la place où s'était trouvée la hyène, donc tout près, s'était finement imprimée dans le sol sableux la patte d'un éléphant énorme. Cette trace circulaire mesurait près de 35 centimètres de diamètre. Des éléphants étaient visiblement passés au milieu de notre campement, sans un bruit, et sans même effleurer les tendeurs de nos tentes. Décidément cet enclos protégé ne l'était guère ! Nous aperçûmes en partant quelques crocodiles dans la rivière, un hippopotame grogna, nous vîmes, d'assez loin heureusement, des troupeaux de buffles sortant de la forêt pour brouter.

Le continent africain est unique par la richesse de sa faune de grands animaux, très attachant aussi par ses peuplades généralement sympathiques mais primitives. Certaines langues anciennes le désignait comme « Fergana » (le continent séparé) : il s'agissait naturellement de l'Afrique noire. Cette masse continentale est en effet entourée de côtes peu abordables ; elle est, à l'intérieur, infestée de mouches tsé-tsé, ce qui rend difficile l'élevage des bovins, et a donc dans le passé limité le peuplement. Il est assez déroutant de constater que c'est de ce continent inhospitalier qu'a émergé l'homo sapiens. Il est vrai que les hommes du néolithique vivaient de chasse et de cueillette, non d'élevage ; le pays était dans son ensemble plus humide et davantage recouvert de forêts épaisses. Le lac Tchad, par exemple, atteignait plusieurs fois son diamètre actuel, et le désert ne l'entourait pas encore. Le Sahara avait même été longtemps sous la mer, puis un marécage. Il reste d'ailleurs de ce lointain passé quelques rares crocodiles qui se sont maintenus dans les gueltas, et quelques poissons qui survivent dans les tunnels (foggaras) creusés par les arabes pour drainer l'eau fossile piégée sous les sables afin d'irriguer les oasis. Les premiers égyptiens chassaient encore les éléphants et les lions dans ce qui est devenu le désert traversé par le Nil. Dans ce désert on trouve

d'ailleurs souvent des gisements de coraux et de coquillages fossiles. C'est pour toutes ces raisons que ce continent difficile et longtemps peu peuplé a pu conserver autant de grands mammifères : les éléphants, les rhinocéros, les buffles, les zébus, les girafes, les hippopotames, diverses espèces de zèbres et d'antilopes. D'ailleurs, au cours de la journée que nous venons d'évoquer, nous avons aperçu au moins trois de ces espèces ; d'autres fois, j'ai assisté aux migrations d'immenses troupes de zébus. Ce continent, resté longtemps si isolé et difficile d'accès, se distingue naturellement aussi par la race noire.

Maintenant les choses évoluent ; une natalité galopante est certes contrariée par le sida, la malaria et la maladie du sommeil. Lequel de ces facteurs l'emportera ? Ces peuples sont attachants, mais semblent assez peu capables de s'organiser et restent pauvres ; mais ils sont joyeux et chaleureux, ils savent bien comprendre la nature qui les entoure, avec laquelle ils vivent en harmonie peut-être mieux que nous ne savons le faire.



*Casse-tête et lances
(Afrique et Brésil)*